A MADAME

Madame d'Auverquerque

Contesse de NASSAU, &c.

MADAME,

LA même raison qui m'á fait rendre c
Sermon dans mon Eglise, m'oblige au
jourd'huy à le donner au publiq. O
le doit au desir que j'áy eu d'émouvoir
ce

ur des personnes charitables en faveur de ce rand nombre de pauvres qui, aprés avoir tout uité ravis d'avoir leur ame pour butin prati-uent avec tant d'édification la maxime du age. Achete la verité, & ne la vens point.

Ceux que Dieu a choisis pour leur étre en onsolation; & qui, comme vous, Madame, ont des instrumens d'élite en la main de sa Providence pour servir à ce ministere de Chari-é, savent qu'il n'y eut gueres jamais de plus ressante necessité que celleci, de renouveler les exhortations publiques, que nous avons accoutumé d'adresser sur ce sujet à nos troupeaux.

Nos pauvres defaillent, leur nombre est ac-cablant; leurs necessités pressantes; & ce n'est que la confiance que nous avons en la Provi-dence de nostre grand Dieu nourricier des pauvres, protecteur des affligés, & en la charité de nos bienfaiteurs, qui aprés nous avoir si favorablement reçus, nous soutiennent par les effets de leur royale beneficence, ce n'est, disje, que cette confiance, qui nous empesche de croire que privés de tout secours & de toute

ressource,

reſſource ils mourront bientôt de faim.

Il eſt inutile, Madame, de vous dire des choſes, dont vous avés bien voulu vous inſtruire par vous mêmes, en entrant d'une maniere ſi charitable & ſi édifiante dans les beſoims de nos Refugiés, & dans le triſte detail de leurs ſouffrances.

On n'ignore point dailleurs comment Dieu vous fait la grace d'uſer de ſes benedictions ; & de quelle maniere vous profités, pour l'interêt des pauvres, de la faveur de la Cour.

On ſait l'uſage que vous faites de la bienveillance d'une grande Reyne, plus diſtinguée par ſes éminentes vertus que par ſon rang, & ſa dignité ; & à laquelle Dieu juſte & miſericordieux remunerateur de la charité & de la beneficence, rendra ſans doute ſelon le bien quélle fait à tant de differentes perſonnes.

On ſait, Madame, que vous n'avés point beſoin d'exhortation & d'encouragement à cet égard ; & que la conduite de vôtre charité égale, ſi ſoutenue eſt une preuve ſenſible de cette maxime de mon texte. La Charité ne dechet jamais. *Auſſi ne doutay-je point qu*

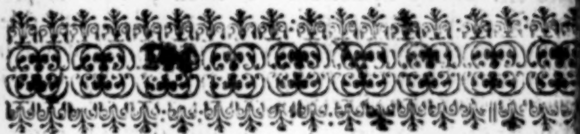
Di

Dieu, qui la produit dans vôtre cœur par ſa grace, ne la couronne de ſes benedictions par ſa Providence. Puiſſe t-il exaucer les vœux que je ſais de tout mon cæur pour vôtre conſervation, pour vôtre proſperité, & pour celle de vôtre illuſtre époux ; afin que ſa vie ſoit auſſi longue qu'elle eſt utilement & glorieuſement employée. Je ſuis avec reſpect,

MADAME

Vôtre trés humble &
trés obeïſſant Servieur,

Abbadie.



L'Eſprit du Chriſtianiſme

OU

L'EXCELLENCE DE LA CHARITE',

SERMON

SUR

Ces Paroles de la Premiere aux Corin-
thiens Chapître XIII. Verſet VIII.

La Charité ne déchet jamais.

MES-FRERES,

UN Ancien à dit autrefois que, ſi la Di-
nité vouloit ſe faire voir aux hommes, e
prendroit pour corps la lumiere & pour
me la verité ; mais il auroit penſé plus juſte s'il av
dit que Dieu, ſe voulant manifeſter à nous, à p
pour corps la verité & pour ame la Charité. La v

rité est comme l'exterieur de Dieu ; c'est la premiere de ses vertus qui nous frape dans ses diferentes économies ; c'est par elle que nous parvenons à la connoissance de toutes les autres : Mais la charité est l'ame des revelations & des économies ; c'est l'esprit caché qui anime, pour ainsi dire, la nature, la Loy & l'Evangile.

La Charité de Dieu a étendu les Cieux, allumé les Astres, semé la terre de plantes, l'air de meteores, le firmament d'étoiles. Elle a fait la succession des saisons, l'accord des élemens, les proportions des parties de l'univers, les dependences de ces mondes mobiles & lumineux qui roulent sur nos têtes ; puis que c'est la bonté de Dieu qui a fait agir & la puissance qui a tiré toutes ces creatures du sein du neant, & la sagesse qui les a mises dans l'ordre que nous admirons.

C'est cette Charité qui a établi l'économie de la Loy, voulant faire abonder le peché, pour faire surabonder la grace ; & c'est parce que Dieu vouloit sauver les hommes, qu'il s'est revêtu d'un apareil si terrible aux yeux des Israëlites. Quelqu'un à dit autrefois avec plus de hardiesse que de verité, que c'est la misericorde de Dieu qui a bâti les Enfers, que Dieu punit toûjours les hommes par amour & qu'il ne sauroit les punir par haine ; il auroit eu raison s'il s'étoit contenté de dire en general, que la Charité preside fort souvent sur les jugemens que Dieu deploye sur les hommes, que c'est là l'esprit qui anime sa severité. On peut dire que la misericorde divine a formé l'appareil de Sina, que le tonnerre qui gronde, est en quelque sens une voix de grace ; que c'est le pere plus veritablement que le juge qui tonne, que les éclairs de sa justice ne sont point diferens des regards de sa misericorde,

& que ce feu qui flamboye dans son indignation, exprime moins sa colere, que son amour. Que si le decret enfante dans l'accomplissement des temps, s'il enfante la redemption & la vie eternelle du genre humain par Jesus Christ nôtre Seigneur; vous le savez, Mes-Freres, c'est la misericorde de Dieu qui en fait l'heureuse, la divine fecondité.

Dieu donc, lors qu'il se manifeste à nous, se montre verité & Charité, verité pour nôtre esprit, Charité pour nôtre cœur; verité pour se faire connoître, Charité pour se faire sentir. Mais si c'est là le caractere de la revelation de Dieu par raport à nous, ce doit être aussi celuy de nôtre Religion par raport à Dieu. La profession de la verité doit faire comme le corps de nôtre Religion; la charité en est l'esprit. A quoy nous serviroit il que Dieu fût veritable, s'il n'étoit misericordieux? Et à quoy serviroit-il à Dieu, si j'ose m'exprimer de la sorte, que nous fussions Chrêtiens, si nous n'étions des Chrêtiens charibles? Verité sans amour en Dieu, seroit pour nous un object de desespoir, verité sans Charité de nôtre part seroit un objet d'aversion pour Dieu.

Cela étant, Mes-Fréres, il ne faut point s'étonner que Saint Paul employe tout le Chapître, d'où nous avons tiré les paroles de nôtre texte, pour faire l'eloge de cette vertu. Il commence par nous en faire voir la necessité, en nous montrant, *Que quand nous parlerions le langage des Anges, quand nous aurions le don de la prophetie, & que nous connoîtrions tous les secrets, quand nous aurions assez de foy pour transporter les montagnes hors de leur place, quand nous donnerions tout nôtre bien aux pauvres, ou que nous livrerions nôtre corps aux flammes pour être brûlé, si nous n'avons la Charité, nous n'avons rien.* Il nous la marque ensuite par ces caracteres. *La Charité est d'un esprit patient. Elle se m-*

re benigne. Elle n'use point d'insolence. Elle ne se conduit point malhonnêtement. Elle n'est point envieuse. Elle ne se depite point. Elle n'est point soupçonneuse. Elle ne pense point à mal. Elle ne se réjouït point de l'injustice : mais elle se réjouït de la verité. Elle supporte tout. Elle croit tout. Elle espere tout.

Enfin, voulant ajoûter le dernier trait à son tableau, il montre l'avantage qu'elle a par dessus les dons de Dieu les plus éclatans ; il l'oppose à la prophetie & au don des langues, en ce que la prophetie doit être abolie, & que le don des langues doit cesser, au lieu que, *la Charité ne déchet jamais.*

C'est, Mes Freres, ce que nous nous proposons de vous faire plus particulierement connoître dans ce discours, que nous partagerons en deux parties. Dans la premiere nous traiterons de la Charité ; nous vous en montrerons la nature, nous en marquerons les caracteres ; Et dans la seconde, nous considererons l'éloge que l'auteur sacré en fait dans nôtre Texte, en nous disant, *Que la Charité ne déchet jamais.* Dans la premiere, on vous fera un portrait de cette vertu, capable, avec la grace de Dieu, de vous la faire connoître, & de vous la faire desirer. Dans la seconde, on vous mettra devant les yeux, avec le plus grand caractere de cette vertu, les principales raisons qui doivent nous empêcher de nous relâcher dans la pratique de ce devoir. C'est le plan & le dessein de cette meditation, que nous consacrons à la gloire du Dieu de misericorde, avec l'assistance toute puissante de sa grace. Puisse-t-il répandre sa dilection dans nos cœurs, afin que comme il n'est que Charité pour nous, nous ne soyons que reconnoissance pour lui ! Puisse-t-il soûtenir par les sentimens perpetuels l'amour qu'il a pour nous, l'amour que nous devons avoir les uns aux autres, & nous formant à la con-

ſtante imitation de ſa beneficence, nous transforme à ſon image, de gloire en gloire, comme de par l'eſprit du Seigneur. *Amen.*

La Charité eſt l'amour de Dieu & de toutes choſes pour Dieu, comme l'amour propre eſt l'amour de nous mêmes & de toutes choſes pour nous. Qu'on ne confonde donc point cette vertu, ni avec ces affections dereglées qui établiſſent dans leur objet un commerce de volupté, ni avec ces amitiez utiles ou neceſſaires que produit l'interêt, ou qui doivent leur naiſſance à la proximité, ni avec ces affections plus nobles, plus delicates que la reconnoiſſance allume dans nôtre cœur. *Car ſi nous aimons ſeulement ceux qui nous aiment ou ſi nous faiſons ſeulement du bien à nos bien-faiteurs quel ſalaire en aurons nous ? Les Peagers & les Payens ne font-ils pas la même choſe ?* La Charité ne ſe borne point par l'horiſon de nôtre amour propre. On peut dire ſans ſe tromper, qu'elle ne donne rien, qu'elle ne pardonne rien à l'homme ; mais qu'elle fait tous ſes ſacrifices à Dieu. Ses élevations ſont ſemblables à celles de ces eaux qui montent toûjours, juſqu'à ce qu'elles ſoient parvenües au niveau de leur ſource.

On remarque ordinairement dans les actions & dans les ſentimens des hommes, un ſecret retour ſur eux-mêmes, qui fait tout l'attachement qu'ils ont pour les autres. La compaſſion que nous avons pour la miſere d'autruy, nait de la reflexion que nous faiſons, que nous pourrions être l'objet d'une pareille calamité. C'eſt ce qu'on appelle, ſe mettre en la place des malheureux. Ce ſentiment eſt naturel : mais il eſt intereſſé ; c'eſt plûtôt un penchant de nôtre cœur qu'un effort de nôtre vertu. C'eſt un premier mouvement de la nature qui ſe pleure elle même, lors qu'elle fait ſemblant de deplorer le malheur des autres ; Au lieu que la Charité s'élevant au deſſus des relations d'

amour propre, ne nous attache aux autres que par le regards qu'elle jette sur Dieu ; elle agit sans interest ; Elle n'est arrêtée par aucune raison, ni de distinction de nôtre part, ni d'ingratitude ou de mauvaise conduite de la part des autres, parce que voyant tout en Dieu comme dans la regle éternelle de ses devoirs, elle trouve que puisque ce ne sont pas là des raisons pour empêcher Dieu de nous faire du bien, ce n'en doivent pas être aussi pour nous empêcher de faire du bien aux autres.

En effet, Mes-Freres, n'allez pas vous imaginer que la Charité soit une vertu sterile. Le plus grand de ses caracteres, du moins par raport à nous, c'est son efficace, cette efficace desinteressée, ce travail noble qui la rend si contraire aux mollesses de la volupté, aux negligences de la paresse, aux oublis de l'amour propre, comme elle l'est essentielement aux travaux interessez des passions & de la cupidité. La Charité a diverses fonctions qu'on peut reduire à trois principales. Elle suporte. Elle pardonne. Elle fait du bien ; & de ces trois effets, elle prend trois noms diferens. On l'apelle débonnaireté lors qu'elle supporte, misericorde lors qu'elle pardonne, beneficence lors qu'elle fait du bien.

Lors qu'on vous parle icy du suport qu'on doit à son prochain, on n'entend point ce suport forcé dont on est redevable à l'impossibilité où l'on se trouve de nous nuire, & qui n'ote rien à la malignité des sentimens qu'on a pour nous : mais de ce suport volontaire, qui coule de source, & qui naît de la justice que nous rendons aux autres, & de celle que nous nous rendons à nous mêmes dans les occasions. Car comment bien vivre avec les hommes, lors que nous n'avons que complaisance pour nous, que dureté pour

eux ? Certainement si l'on accuse avec justice l'amour que nous avons pour nous mêmes de l'aveuglement qui nous fait méconnoître nos défauts, on ne peut se dispenser d'accuser la haine que nous avons contre nôtre prochain, de la penetration que nous faisons paroître à connoître ses foiblesses.

Ce suport que l'on se doit mutuellement, ne doit être ni aveugle ni cruel. Il faut avoir de l'indulgence pour les personnes, & de la severité pour les vices. Que Jesus Christ est un excellent modele à cét égard, dans la conduite qu'il tient ordinairement avec les pecheurs ? Qu'il s'en faut beaucoup qu'il n'approuve ce suport cruel, ces tolerances inhumaines qu'on a pour ceux qui courent à tout abandon de dissolution, & qui font croire qu'on est resigné à leur perte éternelle ! Mais aussi qu'il est éloigné d'approuver la disposition de ces superbes censeurs qui cherchent à se faire honneur des défauts qu'ils ne croyent point avoir, & qu'ils reprochent aux autres ; qui relevent avec une ambitieuse indignation les moindres fautes, pour montrer combien ils sont incapables de les commetre, gens qui ont besoin de support en cela même qu'ils le refusent aux autres ; & que le defaut de Charité rend souvent plus coupables que ceux qu'ils ont pris pour l'objet de leurs satyres & de leurs emportemens.

C'est dommage au gré de leur orgueil, que Dieu ne leur a confié avec la conduite de l'univers, ces thresors de vengeance qu'il a cachez dans toutes les parties de la nature, pour le jour terrible du choc & du combat. Avec quelle severité seroient-alors punies les injures qu'on leur fait ? Combien ces imbecilles vers de terre paroîtroient-ils plus jaloux des droits de leur vanité, que le Dieu tout-puissant ne semble le paroître des droits de sa gloire ? On verroit partir du moindre de leur ressentimens, de fleaux qui, pour

punir leurs ennemis, jetteroient les hommes dans l'effroy, la nature dans la desolation ; & je ne say si le Ciel avec ses feux, l'air avec ses tourbillons, la mer avec ses tempêtes, la mort avec ses tombeaux, la terre avec ses abîmes, l'Enfer avec ses tourmens, suffiroient pour satisfaire leur amour propre offencé, leur orgueil mécontent. Chose étrange, que l'homme qui n'est que defauts, que foiblesse, ne sauroit connoître ce que c'est que le support, que la Charité ; il ne veut, ni être misericordieux comme Dieu, ni que Dieu soit impitoyable comme luy ; il donne à Dieu la clemence, & il se reserve la cruauté. Impitoyable lors qu'il veut être un objet de compassion, inexorable lors qu'il demande grace ; il ne peut consentit que Dieu l'imite, & il ne peut se resoudre à imiter Dieu.

La Charité supporte. La Charité pardonne. C'est icy le plus important & le plus difficile de ses devoirs. Car il est plus facile de consacrer à Dieu ses biens par la beneficence, que de luy sacrifier son orgueil par la moderation. L'amour propre renonce à l'interêt avec moins de repugnance, qu'à son faux honneur ; & la vengeance luy est plus chere, que les plaisirs qui interessent la volupté : mais c'est parce que ce sacrifice coute beaucoup à la nature corrompüe, qu'il est plus agreable à Dieu. C'est la premiere victime qu'il nous demande. Ce devoir est si important qu'afin que nous n'en puissions pretexter l'ignorance, le Dieu de misericorde, non seulement nous la marqué par la bouche du fils de sa dilection : mais la mis dans cette priere qui doit être la regle de toutes nos Oraisons, nous en faisant une Loy perpetuelle, Loy dautant plus sacrée, qu'elle est presente à tous les entretiens que nous avons avec Dieu ; Loy dautant plus inviolable, qu'elle peut être considerée & comme

une declaration que Dieu fait, qu'il n'acceptera n[illegible] prieres qu'à cette condition ; & comme une declara[illegible] tion que nous faisons, que nous n'attendons rien d[illegible] luy qu'en remplissant ce devoir.

Comme la Charité joint la misericorde au suppor[illegible] elle soutient aussi la misericorde par la beneficence. E[illegible] lo soulage les pauvres par ses aumônes. Elle instruit le[illegible] ignorans & corrige les vicieux, elle ramene ceux qu[illegible] sont dans l'égarement. Elle édifie, elle console, ell[illegible] soutient par ses bons exemples. Car on peut dire e[illegible] quelque sens que c'est faire du bien à son prochain que de bien vivre, & que la pieté enferme une sort[illegible] de beneficence d'autant plus pretieuse, qu'elle so[illegible] toute du fond de la grace ; & qu'elle tend à procu[illegible] rer le salut éternel à ceux qu'elle a pour objet. Enfin la Charité proportionne ses secours au besoin de nos freres. Elle est le ministre de la providence & de la misericorde de Dieu à leur égard. Comme Dieu à mis dans nôtre cœur l'amour naturel que nous avons pour nous mêmes, pour nous porter au soin de nôtre conservation & à la recherche de nôtre bonheur, il produit en nous la Charité par sa grace pour nous attacher au soulagement des autres. Par l'amour de nous mêmes, nous devenon les ministres de l'amour qu'il a pour nous ; & par la Charité, nous sommes les ministres de l'amour qu'il a pour nos freres.

Qu'est-ce donc qu'exercer la Charité ? C'est suppor[illegible] ter les defauts de son prochain, c'est luy pardonner les injures qu'on en a reçûes, c'est le secourir dans sa necessité. Je me trompe, on peut suporter par politique, pardonner par foiblesse, & faire du bien par vanité. La Charité consiste donc à supporter, pardonner & à faire du bien pour l'amour de Dieu.

Cét amour est l'esprit de la Charité, les œuvres

de la misericorde en font comme le corps ; c'est ici ce que la Charité a d'exterieur & de sensible ; & c'est aussi en quelque sorte ce qu'elle a de corruptible & de mortel ; car il n'y aura pas toûjours des pauvres à secourir, & des injures à pardonner ; c'est un corps qui tire toute sa perfection de l'esprit qui l'anime, puis que cês sacrifices exterieurs ne sont agreables à Dieu qu'autant qu'ils partent de l'amour ; de cét amour qui ne passe point avec les occasions de faire du bien ; mais qui demeure éternellement. Semblable à ce feu sacré qui descendit autrefois sur l'autel de Dieu, il ne consumera pas toûjours des holocaustes de chair & de sang sur l'autel de nôtre cœur : mais il brulera toûjours.

Cét amour a encore ce raport avec l'esprit qui anime nôtre corps, c'est que comme l'ame s'étend & se perfectionne en perdant le corps auquel elle étoit attachée, ainsi l'amour, dont nous parlons, en perdant les objets & les occasions dans lesquels il s'exercoit dans cette vie, ne sera que s'étendre & se consommer. Nôtre attachement pour Dieu sera sans comparaison plus fort, lors que tous les liens qui nous attachoient aux creatures, auront été rompus par la mort ; Nôtre reconnoissance se perfectionnera, parce que nous connoitrons le prix de ses biens faits, infiniment mieux que nous ne les connoissons ; & les perfections de Dieu feront sur nôtre cœur, une plus vive impression, & parce que ce cœur sera plus pur, & parce que ces perfections luy seront mieux connuës.

Presentement Dieu ne veut de nous, ni des œuvres sans amour, ni un amour sans œuvres, il veut le corps & l'ame de la Charité. Il ne se contente point d'un amour de contemplation. *Si vous m'aimez*, nous dit Jesus Christ, *gardez mes commandemens* ; mais cette observation même de la Loy es l'exterieur

l'exterieur de la pieté, luy feroient odieux s'ils n'étoient animez par l'amour; amour d'interêt qui fait que nous l'embraſſons comme nôtre ſouverain bien ; amour de reconnoiſſance qui le regarde comme nôtre grand & éternel bienfaiteur ; amour d'eſtime que nous luy devons comme à la ſource infinie de la beauté & de la perfection ; interêt qui doit l'emporter ſur toutes les conſiderations de cette vie ; reconnoiſſance qui doit nous le faire preferer à tous nos bienfaiteurs temporels ; eſtime, admiration qui doivent l'élever dans nôtre cœur infiniment au deſſus de tous les autres objets ; amour enfin qui devroit être infini, pour être digne de ſon objet, ſi nous étions capables d'aimer infiniment, & qui pour le moins doit s'étendre auſſi loin que les forces & l'activité de nôtre ame. Aimer Dieu de tout ſon cœur, de toutes ſes forces, de tout ſon entendement, eſt ce que Jeſus Chriſt appelle la Loy & les Prophetes, c'eſt l'accompliſſement de nos devoirs, c'eſt l'abregé des graces de Dieu.

Vous voyez donc bien, Mes freres, ce que c'eſt que la Charité, c'eſt un amour de Dieu reflechi ſur le prochain, qui ſuporte, qui pardonne & qui exerce la beneficence. C'eſt cét amour de Dieu qui eſt le principe & la fin dans leſquels les œuvres de miſericorde ſe reüniſſent & ſe confondent ; & c'eſt pourquoy auſſi nous les confondrons dans la deſcription que nous allons faire de l'excelleuce de cette vertu, ſuivant la veüe de l'Apôtre qui a eu deſſein de nous en faire l'eloge.

La Charité peut être conſiderée par raport à la nature, & par raport à la Religion ; par raport à la Loy & par raport à l'Evangile ; Par raport à la ſocieté & par raport à l'Egliſe ; Par raport à l'eſprit & par raport au cœur ; Pat raport au vice & par raport à la vertu ; Par raport au ciel & par raport à la terre ; par raport à la vie, & par raport à la mort ;

par raport à l'homme & par raport à Dieu ; & toutes ces vûës nous fournissent autant de differens tableaux, dans lesquels nous pouvons voir la sublimité de ce devoir, l'excellence de cette vertu.

C'est là en effet ce qu'il y a de plus legitime dans la nature & de plus saint dans la Religion. Nous devons nôtre support & nôtre secours à ceux qui étant nos semblables, portent encore l'image de celuy qui nous a formez : C'est là l'instinct de la nature raisonnable ; c'est une verité si profondement gravée dans nôtre cœur, qu'aucunes tenebres d'erreur & de superstition, n'ont jamais été capables de l'obscurcir. On a vû des Payens moderez soûtenir que le sacrifice le plus agreable qu'on puisse faire à la Divinité, est celuy de ses ressentimens: On voit des Mahometans charitables faire profession de croire que la meilleure partie de la Religion consiste à soulager les pauvres pour l'amour de Dieu, de ce Dieu qu'ils ne connoissent neantmoins qu'imparfaitement, puis qu'ils ne le connoissent point en Jesus Christ. Il ne faut point s'en étonner. La nature se trouve dans tous les hommes ; & c'est icy un devoir que la nature nous prescrit. Oüy, la nature à cét égard est nôtre premiere Loy & nôtre premier Evangile ; & la Religion ne fait que confirmer ce qu'elle nous avoit apris, lors qu'elle nous montre que l'amour que nous avons pour les hommes, est comme l'essay de l'amour que nous devons à Dieu ; & l'amour que nous avons pour Dieu, la regle de celuy que nous devons aux hommes.

La Loy de Moïse n'avoit rien de si élevé. L'Evangile n'a rien de plus important. Car qu'est-ce que la premiere qu'un amas de ceremonies inutiles en elles-mêmes, d'œuvres corporelles qui n'étoient bonnes qu'autant qu'elles étoient commandées de Dieu &

qu'elles marquoient l'obeïssance de l'homme ? L'o-
beïssance n'est agreable à Dieu, qu'autant qu'elle e
volontaire. Et qu'est ce qui rend l'obeïssance volon-
taire, si ce n'est l'amour ? C'est donc l'amour ou l
Charité qui fait le prix de l'obeïssance, comme l'o-
beïssance faisoit le prix des œuvres de la Loy.

Aussi Jesus Christ éloigne-t-il des autels de Dieu
tous ceux qui ne se sont point reconciliez parfaite-
ment avec les hommes. Il declare que misericord
vaut mieux que sacrifice. Et developant le culte di-
vin qui étoit demeuré dans l'économie de Moïse, cou-
vert d'ombres, voilé de ceremonies qui en pouvoien
faire negliger l'essentiel, ou plûtôt reduisant la Reli-
gion à sa simplicité naturelle, il apprend à ses dis-
ciples, ce que ceux cy aprendront ensuite à toute l
terre, *Que la Religion sans tache de nôtre pere celest*
c'est de nourrir les pauvres, & de visiter les orphelins, &c
Mais c'est là une instruction qu'il nous donne encor
mieux par son exemple, que par sa doctrine ; puis
que la Charité l'a fait descendre du Ciel, l'a cou-
ché dans une creche, l'a attaché à la Croix, l'
fait être gisant dans un tombeau ; & pendant le
angoisses de sa passion, l'a jetté pour quelques mo-
mens dans le pressoir de la colere de Dieu. Comment
se peut il, Mes Freres, qu'un pareil objet ne fass
une autre impression sur nôtre ame ? Avons-nou
pensé que Dieu manifesté en chair, cette chair of-
ferte en oblation de justice & de misericorde, le sa-
lut revelé, l'immortalité manifestée, & Dieu lu
même se communiquant à nous par l'effusion sacrée
de son esprit, nous dispensât d'une Loy d'amou
dont la simple humanité ne nous dispense point ? Faut
il que l'homme devienne un rocher, lors que le fil
de Dieu se fait homme ? O sang de mon Sauveur
toûjours efficace par devers Dieu, trop souvent inu

e par l'endurciſſement de l'homme ! O playes de ſa
arité ! O mort expreſſion ſanglante de ſon amour !
yſteres de Dieu ſi touchans & ſi redoutables , ſerez
us toûjours blaſphemez par l'impieté , ou foulez
ec mépris par l'impenitence? Cette voix de miſericor-
, *qui crie vers le ciel de meilleures choſes que le
g d'Abel*, ne ſe fera-t elle jamais entendre ſur la
rre ? Ce qui a émû le cœur de Dieu , n'émouvra-
point nos cœurs ? Et faut-il que nous ne compren-
ons le miracle de ſon amour, qu'en luy oppo-
nt le prodige de nôtre ingratitude ?

La Charité eſt , pour ainſi dire, la vertu du Ciel
la vertu de la terre. Elle eſt la vertu du Ciel,
is qu'elle fait le plaiſir des Anges , comme leur per-
etuele occupation ; ces eſprits ſi nobles dans leur ori-
ne , ſi parfaits dans leur nature , ſi élevez par le
ommerce de leur createur , étant des eſprits ad-
iniſtrateurs qui goûtent la joye de nous faire du
ien dans le ſentiment éternel de la joye de Dieu. La
harité eſt la vertu de la terre. Les hommes l'eſti-
ent malgré leur corruption, & par cette eſtime ils luy
nt comme un hommage forcé. On en revere juſqu'au
om, juſqu'aux apparences. A-t on jamais vû en effet une
erſonne connüe pour avoir les inclinations bien fai-
ntes, haïe ou mépriſée dans le monde ? Ne ſait-
n pas que le penchant à faire du bien , a toûjours
té conſideré , comme le plus veritable & comme le
lus brillant caractere de la vertu ; que les heros en
eneficence furent toûjours les premiers des heros ;
qu'un homme qui fut trouvé digne d'être ſurnom-
né les delices du genre humain, ne croyoit avoir vecu
ue les jours qu'il avoit marquez de quelque acte ſignalé
e ſa bonté ou de ſa clemence? Heureux, ſi comme les
utres perdent leur temps en ne faiſant pas du bien
n'avoit point perdu ſa beneficence en ne la

Il est certain qu'on ne sauve du naufrage du temps que le bien qu'on fait aux autres. La vie passe & entraine avec elle la perte des choses que nous possedions avec le plus de plaisir : mais le bon usage qu'on fait de ses biens & de sa vie, ne passe point. Vivre pour soy-même, c'est perir, puis que c'est perdre son bien dont on pouvoit mieux user, ses employs, ses occupations, son temps, sa vie ; au lieu que vivre pour Dieu, c'est triompher du temps, c'est consacrer tout ce qu'on a, tout ce qu'on possede à l'immortalité, suivant la doctrine du Saint Esprit, qui tantôt nous fait entendre que les œuvres de la misericorde montent par devers Dieu, tantôt qu'elles nous suivent apres nôtre mort, & tantôt qu'elles nous accompagnent devant le tribunal du juge du monde. Qu'il est advantageux, lors que vous quitez tout, & que tout vous abandonne, de voir autour de vous une multitude de pauvres que vous avez secourus, qui sont presens à vôtre souvenir ; & que la foy vous represente comme prêts à vous recevoir dans les tabernacles éternels !

Mais pour concevoir une si grande esprance, il faut s'élever jusqu'à faire du bien aux hommes pour l'amour de Dieu. Car qu'est-ce que la beneficence interessée qui se pratique dans le monde, qu'un trafic, ou un commerce de l'amour propre qui prefere la gloire de donner à tout ce qu'il donne ; qu'un sacrifice fait à nôtre vanité, qui se rejouït de pouvoir mettre les autres dans nôtre dependance en leur faisant du bien ; qu'une ambition delicate de nôtre cœur qui veut s'acquerir des droits sur leur zele, sur leur reconnoissance ; & enfin qu'un larcin que nous faisons à Dieu de la plus grande des vertus, en la pratiquant pour l'amour de nous mêmes ?

C'est ce raport que la Charité a à Dieu, qui fait sa principale force & sa premiere gloire. C'est par là

qu'el-

qu'elle est un remede contre le vice & l'esprit de la veritable vertu. Par l'amour de Dieu, elle surmonte dans nôtre cœur, l'amour de la creature ; & comme tout cede à la Divinité dans la nature, elle fait aussi que tout luy cede dans nôtre cœur. Elle triomphe des attraits de la volupté, des duretez de l'amour propre, des emportemens de la colere, des fureurs de la vengeance ; elle fait à Dieu autant de sacrifices que nous avons de passions deregléés ; elle anime & soutient toutes les vertus. La foy luy doit les victoires qu'elle remporte sur le monde ; l'esperance, sa joye, ses ravissemens ; & la pieté luy est redevable de ses élevations, de ces intimes communications du Dieu de misericorde qui la raniment & la soûtiennent. Je ne sçay même si l'on ne peut point dire que comme tous les vices ne sont qu'un amour propre déguisé, toutes les vertus ne sont aussi qu'une Charité differemment tournée.

Elle fait la perfection de l'esprit & celle du cœur tout à la fois. Elle fait la premiere en écartant les nüages de nos passions, les faux prejugez de l'interêt & de l'amour propre ; & en nous apliquant fortement aux bien-faits & aux perfections de Dieu, objet digne de son eternelle consideration. Elle fait la perfection de nôtre cœur en reglant toutes ses affections par l'amour de Dieu. Elle remplit de Dieu ce cœur qui ne la pû être par toutes les creatures. Elle éleve ce cœur plus grand que tout ce qui l'avoit jusqu'a lors occupé. Elle satisfait par le sentiment du souverain bien, ce cœur qui se trouvoit affamé, insatiable dans la possession de tous les biens de la terre. Elle rend ce cœur sensible au bonheur d'une infinité de personnes, à la felicité de Dieu même ; & dans cette secrete communion de joye & de sentimens, dans ce doux mélange de

biens & de gloire qu'elle établit entre nous & son objet, elle fait que chacun remercie Dieu des benedictions qu'il a accordées à un autre, que nous sommes heureux du bonheur de nos Freres ; ou plûtôt que nous faisons des avantages de Dieu, nos advantages, de son bonheur, nôtre bonheur ; de sorte qu'on trouve necessairement une perfection de gloire & de beatitude, dans la perfection de cette vertu.

La Charité confirme l'union des hommes dans la Societé. Elle forme l'union des fideles dans l'Eglise. Elle fait le commerce des esprits dans le Ciel.

Son premier effet est de reparer le desordre que les passions avoient causé dans la Societé des hommes. Quels ravages, quelles desolations l'interêt & l'ambition avoient elles produit dans le monde ? On les a vû ces hommes ambitieux aprés avoir sacagé les villes, desolé les campagnes, dépeuplé les Etats, renversé les Empires, consacrer au plus grand de leurs Dieux, les dépoüilles des nations opprimées. On les a vûs confirmer par un sacrifice offert à Jupiter, dans le Capitole, cette affreuse oblation de sang & de larmes qu'ils avoient déja fait à leur orgüeil ; & assemblant les hommes dans la pompe de leurs tiomphes, & leurs faux Dieux dans celle de leurs sacrifices, vouloir en quelque sorte, par une même action, rendre l'univers témoin de leurs crimes, & le Ciel complice de leur injustice & de leur cruauté.

Au milieu de cette Societé toute composée de tyrans, dans le sein de cét Empire destructeur, dans le temps même de ses plus grandes violences, la Charité forme par un miracle de la grace inconnu à la chair & au sang, un peuple de freres qui obeïssent à une Loy d'amour ; une Societé de personnes qui ne sont qu'un cœur & qu'une ame, qui sont affligées de l'affliction les uns des autres, consolées de

ur mutuelle consolation, qui vendent leurs heritage pour n'avoir rien de propre, parmi lesquels l'interêt commun se change en un interêt particulier, & celuy-cy en un interêt commun. O Societé de cœurs, plûtôt que de personnes ! Divine Republique où il n'y a d'autre Magistrat que Dieu, d'autre force que la grace, d'autre Loy que l'amour ! Eglise que la Charité forma & que la Charité rendit victorieuse du monde & des tentations ! Famille de Dieu où t'es-tu retirée ? O temps Apostoliques qu'êtes-vous devenus ?

Si vous considerez la Charité par raport à l'homme, vous trouverez qu'elle fait son honneur, son interêt, son plaisir ; qu'elle est digne de nous & conforme aux bien-seances de la nature raisonnable ; qu'elle attire sur ceux qui la pratiquent, l'estime, la consideration, quelquefois même les bienfaits de leurs semblables, & avec cela la benediction de Dieu ; & qu'elle enferme des sentimens de plaisir nobles, purs, delicats, vifs, durables, qu'aucune volupté n'égalera jamais. Qu'on ne s'imagine point que les depenses que l'orgueil & les passions nous font faire, soient les seules qui peuvent nous être agreables. Il est vray que ces dernieres nous flattent, parce qu'en nous appauvrissant, elles enrichissent, pour ainsi dire, nôtre orgueil, nôtre amour propre. Ce sont des dépenses qui frapent les yeux des hommes & qui nous font honneur. Mais la Charité nous faisant faire un bien qu'elle nous oblige à cacher ; nous engageant à travailler pour la gloire de Dieu, & non pas pour nôtre gloire ; nous separant du commerce des hommes qui nous flatent, pour attacher nos regards sur Dieu qui sonde nos pensées & nos intentions, elle desseche l'orgueil, elle apauvrit l'amour propre : mais elle enrichit la conscience. Qu'il est doux de trouver dans l'amour que nous avons pour les autres, une

preuve, mais une preuve certaine de l'amour que Dieu a pour nous! Il faudroit pouvoir vous dire ce c'est que la joye d'être bien avec Dieu, & de quelle maniere cette joye se fait sentir à des ames avides de consolation, sur tout dans ces momens importans qui finissent le temps, & qui commencent l'Eternité; il faudroit pouvoir exprimer cette paix qui surpasse toute intelligence, pour savoir de quel usage & de quelle consolation est pour nous, la pratique de cette grande vertu.

Si vous considerez la Charité par raport à Dieu, vous trouverez, premierement que c'est icy le plus beau trait, & en quelque sens le seul trait de son image que nous portons dans l'exercice de nôtre vertu. La foy, l'esperance, la temperence, la patience, le zele, le martyre, n'imitent point la Divinité, laquelle ne croit rien, parce qu'elle voit toutes choses; qui n'espere aucun bien, parce qu'elle les possede tous dans l'éminence de sa beatitude; & qui ne peut, ni se contraindre, ni se mortifier dans l'exercice de ses vertus, ne trouvant dans son essence adorable, ni ennemis à vaincre, ni foiblesse à se surmonter. Mais la Charité imite Dieu. Comme Dieu, elle fait du bien. Comme Dieu, elle secourt. Comme Dieu, elle console. Qu'il y a de dereglement dans les hommes lors qu'ils veulent imiter Dieu par l'endroit par lequel il est inimitable, & qu'ils n'imitent point Dieu par l'endroit par lequel il peut & veut être imité! L'orgueil veut nous rendre semblables à luy; & nous ne pensons point à porter son image par la beneficence. Nous aspirons à sa grandeur, à son independance, mais non pas à l'imitation de sa bonté. *Je monteray*, disons-nous, *jusqu'aux cieux, j'éleveray mon trône par dessus les étoiles.* Aveugles que nous sommes, faut-il que nous aspirions à cette gloire de Dieu qui luy est propre, &

qui

ue nous méprisions celle qu'il a pû & voulu nous ommuniquer.

Il faut ajoûter à cela, que la Charité fait tout le ommerce que nous pouvons avoir avec Dieu. Sans ette vertu, nos prieres se changent, pour ainsi dire, en utant d'imprecations que nous faisons contre nous nêmes, nos loüanges en autant de blasphemes, & os actions de graces, en des témoignages publics le nôtre ingratitude. Peut on prier & mediter une rengeance, rouler vers le ciel des yeux encore étinelans de colere, & d'un cœur où la haine domine, 'attendre à flechir le Dieu qu'on a offensé ? Non, Mes Freres, & il faut pour prier Dieu avec efficace, pour le loüer dignement, pour le remercier comme l faut, imiter sa conduite & porter l'image de sa Charité.

Enfin on peut dire que la Charité fait l'éloge de Dieu & l'éloge de l'homme tout à la fois, si j'ose nettre en parallele des choses si éloignées. Etre Chaitable, est ce que l'Ecriture appelle dans les hommes, tre parfaits. *Soyez misericordieux, comme vôtre pere qui est aux cieux est misericordieux*, Et ce qu'un autre Evangeliste explique en disant, *Soyez parfaits comme vôtre pere qui est aux cieux est parfait.* Dieu de son côté se nomme Charité, comme pour nous dire que cette vertu par raport à nous, luy tient lieu de toues les autres. Ses bienfaits sont tous ses titres dans e commerce, qu'il ne dedaigne point d'avoir avec nous. Que sont ce que les noms de Createur, de Sauveur, de Redempteur, de Pere, que les expressions de sa bonté ou de sa misericorde ? Admirable condescendance du Dieu trés haut, qui prefere es titres de son amour, aux noms de dignité & de gloire, qui aime mieux se revêtir de ses graces, que de l'éclat de sa majesté à nos yeux, & qui

n'étant que gloire en luy même, veut n'être qu
Charité par raport à nous.

Enfin, la Charité se trouve dans toutes les voy
de Dieu ; & elle répond à tous les besoins de l'hom
me. Dans la prosperité, elle nous humilie par l
sentiment des graces de Dieu ; car il n'y a point d
plus veritable humilité, que celle qui naît de la re
connoissance. Elle nous soûtient dans les disgrac
par le sentiment de l'amour de Dieu. Sommes nou
privez des biens du monde, elle consacre à Dieu nô
tre pauvreté en la souffrant patiemment par la sou
mission qu'elle a pour la providence, ou pår le zel
qu'elle a pour la verité à laquelle elle a sacrifié tou
les advantages du monde. Que c'est icy une exce
lente espece de Charité ! Qu'une telle pauvreté en
ferme de consolation ! Heureux besoins de la natur
corporelle qui nous font aller à Dieu, par ce qu
nous fait defaillir aux yeux des hommes ! Heureu
abaissement qui ne nous met au dessous des animau
que pour nous mettre en quelque sorte au dessus de
Anges ! Heureuse faim, heureuse soif, caractere d
malediction & de vengeance aprés le peché du pre
mier Adam, caractere de grace & de misericorde pa
la communion qu'lles nous font avoir avec le second
Heureuses defaillances d'une nature mortelle qui nou
procurent la vie éternelle, & qui nous font trouve
l'arbre de vie dans la peine même du peché !

La Charité est dans l'entendement, ce que le So
leil est dans la nature, c'est la source de toutes no
connoissances vives, efficaces & capables de nou
déterminer à l'action. Nôtre ame ne void les chos
spirituelles, que par la foy. La foy n'agit que pa
la Charité.

Cette vertu est dans la conscience, ce que l'Arc
en-Ciel est dans la nüée, une impression de la gloir

Dieu qui nous rassure de nos craintes ; car com-
e Dieu mit sa gloire & l'assurance de son salut tout
semble, dans cét agréable composé de rosée & de
miere, dans ce brillant mêlange du Ciel & dela terre,
i promit à Noé qu'il ne seroit plus submergé ; ainsi il a
s sa gloire dans la Charité; Puis qu'il n'apartient qu'à
e de porter l'image de Dieu ; & il a voulu que les
ntimens de son amour, & l'assurance de nôtre salut,
ssent cachez dans cette heureuse confusion des gra-
s de Dieu, & des caracteres de son esprit, qui sont
nfermez dans cette vertu, comme autant de cou-
urs celestes qui peignent Dieu dans nos cœurs &
ous assurent que nous ne perirons point par le de-
ge de sa justice.

Enfin, la Charité est dans nôtre cœur, ce que le
ropitiatoire étoit dans le Tabernacle ; c'est l'endroit
ar lequel Dieu se communique le plus à nos ames ;
l'on peut regarder ces deux Cherubins qui couvroient
propitiatoire de leurs aîles, dont l'un regardoit en
aut, & l'autre en bas, comme l'emblême des deux
rans preceptes de la Loy, dont le premier regarde
n haut, en nous faisant prendre les perfections di-
ines pour l'objet de nôtre amour & de nôtre atta-
hement ; & l'autre regarde en bas, en nous obli-
eant de prendre la misere ou les défauts de nôtre
rochain, pour l'objet de nôtre suport ou de nôtre
ompassion.

Au reste, Mes Freres, la Charité tient de l'im-
nutabilité de son principe & de son objet. C'est la
ertu du temps & de l'Eternité. Elle combat sur la
erre, & elle triomphe dans le Ciel. Elle dure aussi
ong-temps que nôtre ame qui en est le sujet ; que
e Saint Esprit qui en est le principe, que Dieu qui
n est l'objet ; & c'est ce qui fait dire à l'Apôtre,
Que la Charité ne déchet jamais.

Qouy que ſon principal deſſein ſoit d'oppoſer icy la Charité aux dons miraculeux qui devoient pren-dre fin dans l'Egliſe, au lieu que cette vertu demeu-re éternellement, il ſemble que l'expreſſion de nôtre texte eſt trop generale & trop forte, pour ne pas ſouffrir un ſens plus étendu.

La Charité ne déchet jamais, ni dans le monde, ni dans l'Egliſe, ni dans nôtre cœur. La providence la conſerve dans le monde comme un ſel d'incor-ruption. La miſericorde de Dieu la fait ſubſiſter dans l'Egliſe comme une partie eſſentielle du culte & de la Religion ; la grace la nourrit dans nôtre cœur comme le germe des vertus, comme un principe de ſanctification.

La Charité peut ſouffrir ſes éclipſes ſur la terre ainſi que les autres vertus ; & l'on void naître des conjonctures où l'on diroit qu'elle s'eſt pour jamais retirée dans ſon vray domicile qui eſt le Ciel : mais on peut dire qu'alors cette vertu eſt plûtôt cachée qu'elle n'eſt éteinte, que ſi elle ne ſubſiſte point dans une ſocieté, elle ſe trouve dans une autre que ſi l'Iſraëlite revêt un cœur de Samaritain, le Samaritain touché de la grace de Dieu, revêtira un cœur d'Iſraëlite, la Charité étant ſemblable à ces fleuves qui ſe perdant ſous la terre, vont reparoître à quelque diſtance delà pour arrouſer de nouveau païs, & fertiliſer de nouvelles campagnes. Ce qu'il y a de certain, eſt que toutes les revolutions du monde ne peuvent rien contre cette vertu ; & qu'en-core que les ouvrages de la chair & du ſang tom-bent, cette vertu ſe conſerve & ſe maintient.

La Charité ne déchet jamais, par oppoſition aux ouvrages de l'interêt qui periſſent, ces grandes for-tunes pour parler le langage du monde, ces coloſſes de l'interêt & de l'injuſtice, compoſez aſſez ſouvent

de la vie & de la ſubſtance des perſonnes opprimées, cimentez pour ainſi dire, de leur ſang & de leurs larmes, que la prodigalité renverſe avec autant de facilité, que l'avarice les avoit élevez.

Elle ne déchet point par oppoſition aux ouvrages de l'ambition dont la decadence ſuit de ſi prés l'établiſſement, à ces grandes Citez, à ces fameux Empires, qui aprés avoir donné des loix à l'univers, la reçoivent eux-mêmes du temps, à ces merveilles du monde, qui pour la plûpart n'ont pas même conſervé les débris de ce qu'elles furent, & dont on cherche les ruïnes ſans les trouver.

Enfin, *la Charité ne déchet point* par oppoſition aux ouvrages de nôtre orgueil qui ne ſauroient nous immortaliſer, parce qu'ils ſont eux-mêmes corruptibles. C'eſt en vain que l'art des Peintres & celuy des Sculpteurs cherche à faire revivre les hommes Illuſtres qui ſont tombez ſous le pouvoir de la mort. En vain l'Hiſtoire nous conſerve-t-elle leurs actions: En vain les Statües, les tombeaux, les villes bâties en leur memoire, les Pyramides monumens de leur puiſſance & de leur grandeur, les loix monumens de leur eſprit & de leur ſageſſe, cherchent à perpetüer leur gloire & à les faire en quelque ſorte ſurvivre à eux-mêmes. Toutes ces choſes ne ſauroient éterniſer l'ombre du bonheur, parce qu'elles periſſent elles-mêmes: mais la Charité en perpetüe le ſentiment, parce qu'elle eſt un bien incorruptible.

Je dis en ſecond lieu, *Que la Charité ne déchet point* dans le cœur des fidelles, parce que le Saint-Eſprit qui la produit, l'y entretient par des accroiſſemens perpetuels de ſa grace. La Charité eſt la vie de nôtre cœur, & c'eſt le caractere de la vie de croître.

Il arrive quelque fois que le nouvel homme tombe dans des defaillances qui feroient juger

qu'il tend à sa fin, si nous n'étions assurez que le ouvrages de l'amour de Dieu ne sauroient perir. L pieté s'évanoüit. La foy semble s'éteindre. L'esperan ce ne conserve que de foibles sentimens : mais dan cette langueur generale, le cœur vit encore ; & l cœur c'est la Charité. Car nous sentons que malgr les ravages que le peché à fait dans nôtre cœur, nou aimons Dieu ; & ce sentiment nous persuade, nou répond que Dieu nous aime. Ainsi la Charité rallum la foy, r'anime l'esperance, r'ouvre nos yeux pou voir les bienfaits de Dieu, & nos oreilles pour entendre ses promesses ; elle rétablit une vie presqu éteinte, elle ranime toutes les parties de l'homm spirituel.

Enfin, *La Charité ne déchet point* dans l'Eglise C'est ce que le Saint Esprit a voulu principalemen nous marquer dans cét endroit. L'Eglise passe par differens états. Elle éprouve diverses revolutions, pa lesquelles elle perd ce qui ne luy est point veritablemen essentiel : mais aucun changement, aucune revolution ne peut luy faire perdre la Charité qui fait so esprit & sa vie. Elle est un édifice spirituel, formé par la misericorde de Dieu, un bâtimrnt inebranlable, quoy qu'exposé aux coups de la tempête. Les vents de Dieu qui soufflent sur la vanité des choses humaines, les torrens de sa colere, les orages même de cette vie, & les tempêtes excitées par les passions des hommes, peuvent luy ôter ses ornemens exterieurs & ravager ses dehors : mais ils ne peuvent ni ébranler le fondement qui est Jesus Christ, ni briser les pierres vives qui le composent, qui sont nos cœurs, ni dissoudre le divin ciment qui les unit, qui est la Charité.

Parlons plus clairement. L'Eglise se trouve souvent sans les benedictions temporelles : mais non pas

ns l'amour de Dieu: La loy qui luy avoit été donnée pour instruire son enfance, a pris fin : mais la harité qui la fait être ce qu'elle est, subsiste toûjours. Les miracles ont cessé dés qu'ils n'ont plus été necessaires. La Prophetie & le don des Langues ont été abolis, aprés que l'Eglise Chrêtienne a été formée & que l'accomplissement des oracles nous a tenu lieu de miracle perpetüel ; les échaffaudages ayant été ôtez aprés que l'édifice a été achevé : mais la Charité est demeurée comme appartenant essentielement à la Religion. Enfin l'Eglise peut subsister sans miracles, mais non pas sans Charité. Car qu'est-ce que l'Eglise, si ce n'est la communion des saints que l'amour unit entr'eux, que l'amour unit avec Jesus Christ ? Et qu'est-ce que la Charité, qu'un lien de perfection qui forme cette communion admirable ? C'est ce que l'Apôtre a voulu nous faire entendre, lors qu'il nous dit, *Que la Charité ne déchet jamais.*

Cette vertu subsiste en toutes manieres, dans le monde pour être la cause morale de sa conservation, dans nôtre cœur pour être le principe de sa vie spirituele, dans l'Eglise pour être le lien des parties qui la composent. Elle subsiste d'ailleurs dans son sujet qui est nôtre ame, laquelle est incorruptible, dans son principe qui est le Saint Esprit, dans son objet & dans son modele qui est Dieu ; dans ses motifs qui sont la misericorde & la beneficence divine qui se deployent sur nous sans relâche, puis qu'aussi longtemps que Dieu nous aimera, nous serons obligez d'aimer Dieu ; consideration qui nous engage à vous montrer que, si la Charité subsiste toûjours entant qu'elle est un ouvrage de Dieu, elle ne doit point decheoir aussi entant qu'elle est un devoir de l'homme.

Deux grandes raisons doivent nous empêcher de

nous relacher dans la pratique de cette vertu.

La premiere est une raison d'interêt, & la seconde un raison de reconnoissance. La premiere est prise de la perseverance de Dieu à nous faire du bien. Avons-nous jamais passé, je ne diray pas une année, mais un jour, une heure, un moment, sans éprouver d'une façon ou d'une autre, les effets de sa bonté ou de sa misericorde ? Quel a été son suport ? Quelle a été la vigilance de sa sagesse à nous defendre de mille dangers, de mille tentations, & quelque fois de nous malgré nous mêmes ? Combien a-t-il été constant à nous benir ? Certainement le temps n'est pas plus veritablement la durée du monde qui persevere dans son état, qu'il est la durée du suport de Dieu, la perseverance de son amour & la succession constante de ses benedictions & de ses graces. Pourquoy cesserions nous d'aimer un Dieu que ses perfections rendent toûjours également aimable, & qui malgré nos defauts nous aime toûjours également ?

La seconde raison qui doit nous empêcher de nous relâcher dans la pratique de ce devoir, est prise de nôtre propre interêt. Si vous pouvez vous passer de Dieu, je consens que vous ne l'aimiez point, ou que vous l'aimiez moins : Mais interrogez vôtre cœur là dessus, & il vous répondra que, bien loin que vous pussiez pour jamais vous passer de Dieu vous ne sçauriez vivre un moment sans l'esperance de le posseder, esperance qui est l'aliment perpetuel de vôtre cœur, sans lequel vôtre ame défaudroit & tomberoit assurement dans le desespoir, sans qu'il fut au pouvoir du monde de la consoler. Nous devons tous les momens vrayement tranquiles, que nous passons, à l'esperance d'être l'objet de la misericorde de Dieu ; & nous ne pouvons nous assurer que Dieu nous aime, qu'autant que nous aimons Dieu. Au

deve

devons nous regarder comme des témoignages de l'amour de Dieu, toutes ces occaſions qu'il nous preſente en ſi grand nombre, de confirmer nôtre vocation, par des œuvres de miſericorde.

Vous le ſçavez, vous le voyez, Mes-Freres; cette foule de pauvres, de tout âge, de tout ſexe, de toute condition, qui ne le ſont, que parce qu'ils ont de la vertu; cette nüée de fideles neceſſiteux, de Martyrs indigens, qui par l'acablante varieté de leurs preſſans beſoins, nous embarraſſent, nous étonnent, ont ſans doute frapé vos yeux, s'ils n'ont pû toucher vôtre cœur.

Ne croyez pourtant pas que Dieu ait beſoin de vôtre ſecours pour les nourrir. Quand il luy plaira d'en donner l'ordre, les deſerts deviendront fertiles pour leur nourriture, les rochers s'ouvriront pour les deſalterer, le nüées diſtilleront le pain de leur ordinaire, les vens leur aporteront des oiſeaux pour leur raſſaſiement, ou les oiſeaux les nourriront eux-mêmes; le Dieu tout puiſſant qui les protege, donne ſes ordres aux Elemens, aux Saiſons, au Ciel & à la terre; & l'on peut dire que la fertilité & l'abondance entendent & reſpectent ſa voix.

Nous pouvons donc nous aſſurer que Dieu n'a aucun veritable beſoin de nous pour faire du bien à ſes enfans, & que s'il employe nôtre Charité pour ſervir à ce dernier deſſein, c'eſt un effet de l'amour qu'il a pour nous. C'eſt pour nous faire du bien qu'il accepte le bien que nous faiſons aux autres. Il veut nous benir par nôtre propre beneficence. Heureux donc ceux qui trouvant qu'il s'agit icy beaucoup plus de leur interêt, que de celuy des pauvres, donnent avec autant de joye, que les autres aiment à recevoir! Heureux ceux qui trouvant dans les profuſions de leur Charité, une profuſion de la grace &

de la benediction de nôtre pere Celeste, loin de s'é
fler par la consideration du bien qu'ils font, y ch
chent des motifs d'humilité ! Heureux enfin ces ho
mes saintement avides dans leur Charité, & mo
à leur amour propre, qui repaissent leur ame p
pre, du bien qu'ils font aux autres, qui vivent d
aumônes qu'ils font, plus veritablement que les a
tres ne vivent de celles qu'ils reçoivent ! Mais qu
est rare de trouver des personnes de ce carrac
re !

Deux sources de la dureté ou du relâchement q
les hommes témoignent à cét égard ; l'opinion
de leur richesse & celle de leur pauvreté ; car ils
croyent trop pauvres & trop riches tout ensembl
trop riches par raport aux biens de la grace, & tr
pauvres par égard aux biens de la nature ; trop
ches par les illusions de leur orgüeil qui leur persu
qu'ils ont déja un tresor de bonnes œuvres par dev
Dieu qui suffit à leur salut ; trop pauvres par les d
fiances de l'interêt qui leur persuade que c'est se jette
dans l'indigence, que de vouloir secourir ou cons
ler celle des autres. Deux illusions de la chair & d
sang qu'il est bon de dissiper.

La premiere est l'erreur de quelques Refugiez qu
s'imaginent que le sacrifice qu'ils ont fait à Dieu d
tout ce qu'ils possedoient dans leur ancienne patri
est une espece d'œuvre surabondante, aprés laquel
ils sont en quelque façon dispensez de travailler à le
Salut, sentiment trop peu raisonnable pour ê re avoüé d
leur esprit, mais qui les flate assez pour être trop so
vent dans leur cœur. Comme si Dieu nous étoit obl
gé d'avoir sçû nous aimer nous mêmes & choisir l
party qui nous étoit le plus advantageux ? Si la Chari
té n'a pas été le principe de vôtre retraite, vôtr
action, bien loin d'être une œuvre surabondante, p

s même une bonne action, & si l'amour de Dieu été le vraye motif du sacrifice que vous luy avez fait, faut, *Que comme la Charité ne déchet jamais*, & 'au contraire elle prend sans cesse de nouveaux acoissemens, ce sacrifice se renouvelle aussi tous les urs, & que vous luy offriez de vôtre pauvreté, aprés y avoir offert de vôtre abondance : Mais sur tout rdez vous bien d'en prendre occasion de vous enr. Dieu ne veut point de ces dons que vôtre orgüeil y reproche ; il deteste ces vertus qui vont à nôtre onneur & non pas au sien. Il a accoutumé de rassier de ses biens, ceux qui avoient faim, & de nvoyer les riches à vuide.

Il faut cependant advoüer que ce sentiment est eaucoup moins commun que celuy de ces faux pruens, qui craignent de faire tort à leurs affaires & d'auvrir leurs enfans, en faisant des aumônes trop consirables, gens qui craignent l'excez dans la Charité, qui souvent ne le craignent point dans le luxe, vares pour Dieu seul, trop prodigues pour le monde. t où sont les exemples de quelques familles qui ayent té rüinées par la Charité ? Ne sçait on pas au conraire que cette vertu est, pour ainsi dire, un diin germe d'accroissement & de benediction, qui fait peu prés le même effet dans les familles fideles, u'elle produisoit dans la maison de la veuve de Saepta, qu'une secrete benediction dedomageoit chaque jour, du secours secret qu'elle donnoit à un Prohete ?

Il ne faut pas me dire icy que vous n'avez pas de ien, & qu'ainsi vous n'en sçauriez faire aux pauvres. Cette raison qui vous justifieroit, si elle étoit veritable, ne eut faire excuser vôtre dureté, puis qu'elle ne l'est point. On peut en effet distinguer diverses sortes de onds, sur lesquels nous pourrions prendre nos

Le premier est le fond de Dieu, le second le fond de la Nature, & le troisiéme le fond de nôtre corruption: J'appelle le fond de Dieu cette partie de nôtre revenu que nous luy consacrons, l'employant à des usages de Charité. Car comme Dieu s'est reservé une certaine portion de nôtre temps qui luy appartient plus veritablement que les autres, & que nous appellons le jour du Seigneur, parce qu'il est consacré à son service ; ainsi Dieu se reserve une partie de nôtre bien que nous luy consacrons particulierement, en l'employant en des œuvres de misericordes, ce qui fait que nous l'appellons icy le fond de Dieu. Sous la Loy ce bien du Seigneur consistoit dans la dîme de ce qu'on possedoit, qui étoit payée aux Levites ses officiers visibles : mais aujourd'huy que l'ancien sacerdoce ne subsiste plus, il faut que les pauvres soient nos Levites, que les temples du Saint Esprit obtiennent la valeur de ce qu'on portoit au temple de Jerusalem, que Jesus Christ soit nourri de ce qu'Aaron a perdu.

Quelle plus grande consolation le fidele pourroit-il ressentir, que celle de sanctifier, pour ainsi dire, la masse de son bien, en employant une partie à secourir les membres de Jesus Christ ? Qu'elle joye de pouvoir s'assurer par là, que chaque dessein que l'on conçoit, est un dessein de Charité, qu'on exerce la beneficence lors qu'on travaille dans sa vocation ordinaire, qu'on loüe Dieu par l'œuvre de ses mains?

Je joins à ce fond de nos aumônes, celuy que j'ay nommé le fond de la nature. Par là je n'entens point nôtre necessaire. Je sçay qu'il faut que nous vivions avant que nous pensions à faire vivre les autres ; renoncer à ce necessaire, sans lequel nous mourrions de faim, n'est pas être Charitable, c'est être insensé. Je n'entens pas même icy le necessaire à la conditio

e sçay qu'il doit y avoir de l'inegalité entre les hommes pour empêcher les confusions du genre humain; & pour établir l'ordre de la societé. Il faut que chacun fasse de la dépense selon le degré de son élevation & l'état dans lequel il a été placé par la main de la Providence; regle generale dont il faut neantmoins excepter ces temps de famine & de desolation extreme où nous devons renoncer au nécessaire à la condition, pour pouvoir donner à nos Freres le necessaire à la nature, ou pour m'exprimer en d'autres termes, où nous devons renoncer aux dépenses qui sont simplement de bien seance pour nous, pour empêcher les pauvres de défaillir.

Mais il est bon de remarquer que l'orgüeil & la cupidité ont étendu ce necessaire à la nature & à la condition, au delà des limites de la raison & de la justice, que le superflû a insensiblement pris la place du necessaire, & que le luxe s'est changé en une Loy de bien seance. C'est ce que la plus part regardent comme quelque chose qui est dû à la nature raisonnable: mais dont nous prétendons qu'elle pourroit fort bien se passer.

Vous croyez peut être que je parle icy de ces excez de parure qui ont moins de proportion avec l'état des personnes, qu'avec leur vanité, ou des profusions insensées de la prodigualité, ou de ces rafinemens dans l'art des voluptez, qui sont d'un si grand soin, d'une si grande dépense dans le monde. Non, l'état où vous vous trouvez, du moins pour la plûpart, est peu compatible avec cette sorte de defauts; & je dois épargner au general de ceux qui m'écoutent, un reproche qu'ils n'ont pas merité.

Mais n'est-il point des dépenses moins criminelles, qu'en d'autres temps on croiroit même legitimes, des dépenses que le monde & l'usage ont quasi rendu necessaires,

necessaires, que l'on pourroit retrancher avec beaucou davantage pour les autres & peu d'incommodité pou soy même? Ne vaudroit-il pas mieux, (permettez mo d'entrer dans un détail qui n'est pas inutile) ne vaudroi il pas mieux attirer la benediction de Dieu sur un enfan qui vient de naître, en donnant quelque somme d'a gent aux pauvres à cette occasion, que de l'employer e regal, en festins, depenses moins agreables pour vous, qu crüelles pour les autres, puis qu'en vous imposant l necessité de diminüer vos aumônes, elles consumen necessairement le pain de l'affligé?

Je dis la même chose, & en plus forts termes, de l pompe des enterremens. Car si ces personnes qui sor tent du monde, ont vécû, & sont mortes d'une ma niere qui fasse douter de leur salut, comment peut-o se réjouïr aux yeux du Dieu des vengeances qui le punit? Ose-t-on braver la Divinité sur leur tombeau Que si l'on a raison de croire que Dieu les a reçû dans sa paix, est-ce par la magnificence de leurs fu nerailles qui n'est que l'éclat de nôtre propre vanit qu'on remercie le Dieu de misericorde du bien qu'i leur a fait? Qu'on ne me dise point que c'est un derniere depense qu'on fait pour eux! Dites que c'es une dépense que vous perdez, & non pas une dépen se que vous faites, inutile aux morts, inutile à vou mêmes, méconnoissante envers Dieu, & crüelle en vers les hommes qu'elle prive du secours que vous pou vez leur donner. Je ne m'oppose pourtant point au devoir que vous voulez rendre à la memoire des personnes qui vous furent cheres; au contraire, je veux vous enseigner l'art de leur faire des funerailles dignes d'eux & de vous, capables d'illustrer leur me moire & vôtre vertu, & telles qu'ils vous les deman deroient, s'ils avoient encore quelque commerce avec vous; c'est d'honorer leur tombeau par les saintes

rofusions de vôtre beneficence.

Il n'est pas étonnant qu'il se trouve quelques person-es d'un caractere plus élevé que les autres, & dont cœur est tout rempli de Dieu, qui en usent de la orte; mais il est surprennant que cét exemple soit si eu imité; puis qu'au fond c'est là le bon sens & la eritable sagesse. N'y a-t-il point de l'extravagance à orter sa dureté & son avarice au delà du tombeau? eut-on avoir de la repugnance à donner lors qu'on e s'ôte rien à soy même? Est-il un égarement, un ubli de soy-même comparable à celuy d'un mou-ant qui attendant tout de Jesus Christ glorieux & re-nant dans le Ciel, ne s'avise pas seulement de laisser n ordre à ses heritiers, un article dans son testa-nent pour Jesus Christ pauvre & souffrant sur la erre?

Enfin, je voudrois chercher dans les foles dépenses que nos passions nous causent, le troisiéme fond de nos Charitez; & c'est ce que nous avons nommé le ond de la corruption. Vous ne sçavez où trouver 'argent qui vous seroit necessaire pour donner un habit à un pauvre dont la nudité & la misere ont tou-ché vôtre cœur. Vôtre propre luxe vous le fournira. Vous n'aurez qu'à retrancher une parure inutile pour être en état de donner à vôtre prochain, un secours si necessaire. Vous voulez donner du pain à une fa-mille qui en manque, diminüez quelque chose de la uperfluité de vos repas ordinaires, ou vous privez d'un divertissement qui vous ôteroit le moyen de faire cette Charité. Vous souhaitez de procurer de l'employ à quelqu'un que son oisiveté forcée, con-traint de manger le pain des pauvres, allez solliciter our luy la protection de ceux que vous menagiez our vôtre avancement. Faites du bien aux dépens de vôtre interêt, de vôtre volupté & de vôtre ambi-

tion, & vous perdrez l'opinion que vous avez
vous soyez trop pauvres pour accorder des sec
considerables à vôtre prochain. Retranchez
desirs de vôtre cœur, & vous acquerrés des riche
Soyez temperans, modestes, humbles, moderez
vous trouverez des fonds considerables, ou plûtôt
thresors à distribüer aux pauvres dans l'économie
vos propres vertus.

Mais quel moyen de donner quelque chose,
qu'on n'a rien ? L'impossibilité est une juste borne
devoir ? Oüy sans doute ; mais cette raison qui
nôtre apologie en un mot, est-elle assez veritable p
rassurer nôtre conscience & pour nous empêcher de
craindre lors que nous devrons comparoître devant
trône de Dieu ? Nôtre cœur ne nous reproche-
rien là dessus ? Si vous étes dans la securité à
égard, permetez moy d'être dans la defiance.
croiray, si vous voulez, que vous faites beauco
par raport à l'usage, à la coûtume & à l'exem
que d'autres peuvent vous donner. Je croiray q
vos Charitez secretes sont plus considerables q
vos aumônes publiques. Je conviendray que la m
sericorde que vous exercez envers les pauvre
coute quelque chose à vôtre amour propre : m
avec tout cela, je ne demeureray point d'accord q
vous faciez absolument tout ce que vous pouvez po
leur soulagement.

Mais encore, direz vous, sommes nous en état
nourrir tous les pauvres qu'une triste dispersion, &
terrible fleau de la famine que Dieu déploye sur d
climats moins heureux que celuy-cy, fait ven
parmi nous ? Leur nombre nous accable déja
Et que sera-ce lors que les temps deviendro
encore plus facheux ? A cela je répons que nous d
vons faire nôtre ouvrage, sans entreprendre sur cel

Dieu. Sommes nous chargez de nourrir tous les
uvres ? Non, ce soin regarde la Providence, & ne
us regarde pas. Nous devons faire ce que nous
uvons pour leur soulagement, & nous renfermer
ns les bornes de cette vocation. N'ayons point
op de soin du lendemain, le lendemain aura soin
luy méme. Il y a une Providence pour l'avenir,
mme elle a été pour le passé ; & comme elle est
ur le present. Les oiseaux des Cieux serout nour-
,combien plus les enfans du tout Puissant ? Vous ne
rrez point tarir les sources publiques de vôtre subsi-
ance, perdez en l'indigne soupçon, s'il est possible
ue vous l'ayez conçû. La Charité & la misericorde
e peuvent défaillir dans ces ames Chrêtiennes, en
ui l'esprit de Dieu a agi pour le soulagement
e ses enfans. Dieu benira ses Oincts, afin qu'ils
ous benissent, & qu'ils remplissent leur destinée
ui est de secourir, de délivrer, de consoler, &
e faire du bien.

Ainsi nous vous avons fait voir que vous devez &
ue vous pouvez seccurir vos Freres. Se pourroit-il
ue le devant, le pouvant, vous ne le voulussiez point ?

Si nous vous parlons pour des hommes, leur refu-
erez vous les devoirs de la simple humanité ? Si c'est
our des Chrêtiens, n'accorderez-vous point quelque
ecours à ceux pour qui Jesus Christ a donné son
ang & sa vie ? Et si c'est pour des Refugiez qu'on
ous parle, n'aurez vous ni égard, ni consideration
our ceux que vous avez imitez & qui vous imite-
ent, à qui la même Foy fait porter la même Croix,
qu'une pareille esperance soûtient dans de pareilles
épreuves, & qui animez du même esprit, ont enduré
es mêmes tentations ? Ne voudrez vous plus les re-
connoître, parce qu'ils se trouvent dans l'indigence

&

& que le rigoureux trait de la necessité qui les na vre, aprés l'abandon qu'ils ont fait de toutes choses renouvelle tous les jours leurs premieres souffrances & fait revivre pour eux la persecution ? Ne sont-il plus vos semblables, vos prochains, vos freres, parce que vous avez les commoditez de la vie, qu Dieu, pour éprouver leur patience, a trouvé bo de leur refuser ? Si vous partagez avec eux les bene dictions spirituelles, dont ils sont redevables à la mise ricorde de Dieu, ne participeront-ils point aux benedi ctions temporeles que vous tenez de la main de sa Pro vidence ? Renvoirez vous avec mépris ceux qui pre sensent pour vous à Dieu des prieres qui luy sont d'au tant plus agréables, qu'elles partent d'un cœur af fligé ? Ne portent-ils plus vôtre image depuis qu'il ont cette nouvelle conformité avec nôtre Sauveur, d'ê r comme luy pauvres & affligez dans ce monde ? Ne son ils plus hommes, ne sont-ils plus Chrêtiens, ne sont- ils plus Reformez parce qu'ils sont Martyrs ? Vôtr dureté les exposera-t-elle à la plus dangereuse de toute les tentations ? & plus cruelle en effet que la hain de leurs ennemis leur conseillera-t-elle autan qu'en vous est, la lacheté & l'apostasie ? A Die ne plaise qu'il les abandonne comme vous les aban donnez ! Verrez vous enfin défaillir ces pauvre qui malgré leur bassesse sont les membres d Jesus Christ, qui malgré vôtre orgüeil sont vo freres, os de vos os, & chair de vôtre chair ces pauvres que leur indigence n'empê-che poin d'être par une misericordieuse adoption, le heritiers de l'éternité ; ces pauvres qui destitüe de toutes choses dans ce monde, ont dans le Ciel u protecteur qui les void, une couronne qui les at tend : ces pauvres en la personne desquels Die

descend en quelque sorte jusqu'ànous, & en la personne desquels nous montons en quelque sens jusqu'à luy ; ces pauvres peuple d'affligez qui remplissent la terre, peuple de bien-heureuxqui doivent remplir le Ciel; *Qui sement avec larmes : mais qui moissonneront un jour avec chant de triomphe*; pauvres sur la terre, riches dans le Ciel ; pauvres dans le temps, riches dans l'éternité ; ces pauvres qui comme autant de nouveaux Evangelistes, autant de Herauts de grace & de misericorde, ouvrent le Ciel à vôtre esperance, & assurent à vos aumônes une éternele remuneration de gloire & de felicité ? Ah ! puis que telle est leur condition, ne rougissons point de leur état ; N'ayons point de honte de leur pauvreté ; Descendons plûtôt dans leur bassesse & dans le triste détat de leurs necessitez ; assurez que nous y trouverons de la grandeur, de la gloire, aussi bien que de la consolation & de la joye, & qu'entrez dans la maison de l'affligé, nous pourrons nous écrier, remplis de la paix de Dieu, & des sentimens de son amour ; *Pour certain, c'est icy la maison du Seigneur, & je n'en sçavois rien.*

Je sçay bien, Mes Freres, que vous ne sçauriez faire à cét égard vôtre deuoir, sans en souffrir quelque sorte d'incommodité, & sans qu'il en coûte quelque chose à l'amour propre. Mais avez vous crû pouvoir pratiquer la vertu & faire vôtre salut, sans aucune incommodité de la chair & du sang, sans aucune repugnance de la nature corrompüe ? Certes si les pauvres qui ne sont pas moins enfans de Dieu que vous, ont bien la peine de souffrir les incommoditez de la vie, nous ne devons point refuser de souffrir celles qu'on trouve à pratiquer la Charité ; & vous étes assez redevables a la benediction de Dieu qui

vous

vous met en état de vous passer du secours des autr
pour ne devoir point murmurer en voyant que
autres ne peuvent se passer de vous : Mais mon Die
Quel est cét aveuglement ? Vous hazardez tous
jours sur l'esperance d'un profit imaginaire, & vous
sçauriez vous resoudre à prêter à Dieu sur l'esperan
d'un interêt certain : L'assurance qu'il vous donne
recompenser gratuitement les moindres effets de v
tre Charité ; vaut elle moins que ces legeres & élo
gnées esperances d'un profit que l'avidité de tant
personnes recherche, & que le hazard donne
un seul ? Vous imaginez vous ne devoir à Dieu qu
ce superflu, qui diminüe & se perd à mesure qu
croid vôtre cupidité ? Il n'est rien que vous ne fa
siez pour laisser une riche succession à vos enfan
Ne tacherez vous jamais de leur laisser, avec le
exemples de vôtre beneficence, le talent d'en bien use
Vous vous établissez dans le monde avec beaucou
de soin & de depense, faut-il que vous negligiez l
grand moyen que Dieu vous presente de faire vos af
faires pour l'Eternité ? Contez vous pour rien la pai
de vôtre ame, la communion avec vôtre Sauveur, s
grace dans le temps, sa gloire dans l'Eternité, qu'a
prix de si peu de chose, vous refusiez de vous les ac
querir ? Y a-t-il du bon sens à en user de la sorte
Cette conduite ne choque t-elle point la nature &
la raison ? Et nos plus mortels ennemis pourroient-i
nous donner de plus dangereux conseils que ceux qu
nos passions nous donnent, & que nôtre dureté nou
fait suivre dans cette occasion ?

Mais que toutes ces considerations sont inutiles
des gens en qui la grace n'a point corrigé les dére
glemens de la nature, & qui ne se conduisent que pa
ces préjugez de chair & de sang ! On a mille &

mill

lle fois representé inutilement aux hommes ces
itez ; & sans un secours bien particulier de celuy
i fait en nous le vouloir & le parfaire selon son bon
isir, nous espererions en vain que vos cœurs en fus-
nt touchez. Sans ce divin secours, il n'est raison, justice,
y, devoir, motifs pressans de la nature & de la Religion,
i puissent rien sur nous. Quand le Ciel & la terre
ouvriroient pour nous faire voir des objects plus
nouvans encore ; quand les morts se releveroient
u tombeau pour nous venir exhorter à faire du bien
ux autres, avant que la terre nous couvre ; quand
s Anges descendroient du Ciel pour nous solliciter
imiter, autant que nous en sommes capables, ce
inistere de Charité qui fait leur éternelle occupation;
uand nous verrions une seconde fois J. C. attaché à sa
roix, ou couché dans son Sepulcre ; quand nou
verrions répandre sur nôtre dureté & sur nôtre in-
ratitude, les larmes qu'il répandit sur l'ingratitude &
ir l'endurcissement des Juifs ; quand ses playes se
ouvriroient à nos yeux ; quand l'Eglise toute cou-
erte de larmes, emprunteroit la voix de son divin
poux pour nous toucher ; ou même la voix de son
ing, que cette voix devenüe sensible, accompa-
neroit les prieres de tant de pauvres qui vous de-
nandent du secours, les gemissemens de tant d'en-
ans privez des mammeles que la nature leur desti-
oit, de ces vieillards que la necessité fait, ou fera
ien tôt défaillir sur le bord du tombeau, de ces ma-
ades moins acablez de mal, que de pauvreté ; qui
nt plus besoin d'alimens, que de remedes ; Objects
ristes & touchans, larmes de Sion, afflictions de
a nature, vous parleriez en vain à des ames insen-
ibles, & trop malheureusement fermées à la com-
passion, par leur endurcissement.

Non, ce n'est point à des hommes : Mais à Die qu'il faut s'adresser. Que vôtre cri monte jusqu son throne Sans sa grace, les cœurs deviendro des pierres : mais avec elle aussi les pierres devenü sensibles, contribüeront à la subsistence de ses e fans. O vous, dont la prosperité a endurci l'an trop inhumaine, riches du monde, en qui Dieu de ce siecle a formé un cœur de fer, des entraill d'airain & de bronze, vivés pour vous mêmes ; joüiss de vos richesses iniques ; employés à satisfaire vos pa ons dereglées ces biens mal aquis ou du moins trop m employés ; soyés sans affection naturele, & sans co passion, pour ceux qui dans un pareil état ne manq roient point de vous secourir. Mais ne croyés po que vôtre conduite fasse leur veritable condition, qu'ils perissent parce que vôtre cruauté les condam à perir.

Ils souffriront, je l'avoüe, car il faut qu'ils remp sent leur destinée, qui est d'être affligés dans ce m de. Mais ils ne defaudront point puisque leurs y sont sur le Seigneur ; & que les yeux du Seigneur s sur eux. Votre dureté n'empeschera point le secour sa Providence, ni les consolations de sa Misericor & malgré vous *le fondement de Dieu demeure fer ayant ce seau, Dieu connoit ceux qui sont à luy*

Oüi Chretiens, oüi fideles, Dieu connoit ceux luy apartiennent. Il a connu de toute eternité demeslé de ses yeux immortels dans l'obscurité de digence, & dans celle de l'humilité, ceux qui souff une vertueuse pauvret pour l'amour de son nom ceux qui s'apliquent à les consoler par le secou leurs aumosnes cacheés à tout autre qu'à luy ; & jour, quand il rendra à chacun selon ses œuvre gloire resplendira avec éclat sur ceux que les s regards de sa grace éclairent presentement.

Il n'y aura alors que les œuvres de Misericorde qui tiennent en memoire devant Dieu. Il ne sera fait mention devant le throne du souverain Juge du monde ni de la Sainteté d'Enoc, ni de la foy d'Abraham, ni de la vaillance de Samson, ni du zele d'Elie, ni de l'integrité de David ni de la sagesse de Salomon, ni de la ferveur de St. Pierre ni de la patience de St. Paul; ni enfin de toutes les vertus qui sont le plus agreables à Dieu. Il ne sera parlé que de la charité dans laquelle se reüniront toutes les autres vertus. Elle fera les droits de la Misericorde de Dieu sur nous, & les tiltres de nôtre humilité devant luy. Par elle nous entrerons dans la joye de nôtre Seigneur; & c'est à elle ou plutôt à la grace qui l'aura produite en nous & qui nous aura donné de l'exercer envers les membres de Jesus Christ souffrant sur la terre, que nous deurons cet arrêt de nôtre absolution, cet évangile consommé, cette voix de grace qui fera place à la possession de la gloire, *Venés les benits de mon Pere. Possédés en heritage le Royaume qui vous à esté preparé dès la fondation du monde Ainsi soit il.*

FIN.